mbrasser notre sainte Religion, et ils firent leur adoration de grand cœur... puis, en partant, ils s'engagèrent à convertir tous ceux qu'ils pourraient, parmi leurs parents et leurs amis.

Qui sait, pensai-je en moi-même, si le mouvement de conversions ne va pas reprendre comme jadis ! Pourquoi ces jeunes gens, dont l'un surtout me paraissait si candide et si ardent, ne prêcheraient-ils pas avec succès ?

Il me tardait d'avoir de leurs nouvelles. Ne pouvant plus contenir mon impatience, un beau matin, je pars avec mon catéchiste pour visiter mes chrétiens les plus rapprochés de Cha-hô. Nous allâmes dîner tout près, à deux *ly* de ce village, chez notre fervent et zélé Yang-tchouen, qui promit de faire son possible afin de seconder mes projets.

Après notre repas, nous nous dirigeâmes sur Cha-hô. Le bruit des grelots de nos montures eut bientôt donné l'éveil aux habitants. En quelques minutes, la nouvelle de notre arrivée avait fait le tour du village, et à notre entrée dans le bourg, 30 à 40 individus, nos deux adorateurs en tête, étaient là pour nous recevoir. A peine avons-nous mis pied à terre que nous sommes environnés de la foule : hommes, femmes, enfants se pressent autour de nous ; de toutes parts on nous salue, on nous souhaite la bienvenue. Impossible de répondre à tout ce monde. J'étais heureux .. je remerciais le bon Dieu des bonnes dispositions que montraient ces braves gens. Je comptais sur un grand nombre de conversions.

Après avoir pris quelque repos, je visitai toutes les familles du bourg. Fong-téi, le jeune homme que nous connaissons déjà, me présenta plusieurs catéchumènes qu'il avait convertis. Vers quatre heures, nous revînmes chez lui prendre un peu de nourriture, son vieux père et toute sa famille nous traitèrent avec la meilleure grâce. Puis nous quittâmes le village ; j'étais plein d'espoir : la réception si cordiale qui nous avait été faite me donnait toute confiance.

Il ne s'était pas encore écoulé deux jours quand j'appris que Fong avait été jeté en prison à la ville, je crus d'abord à une persécution et grande fut mon anxiété. Bientôt je sus que la religion n'était pour rien dans son emprisonnement. Il avait refusé d'obtempérer aux volontés du maire de la